

Ephésiens 4, 17-32
10 octobre 2010

Sophie Reymond
Prilly

Autrefois... maintenant : et entre les deux moments, la Nouveauté du Christ. Il ne va pas nécessairement de soi que la nouveauté soit concrètement associée à une idée de rupture. En tout cas, il apparaît parfois plus facile de penser et vivre la nouveauté en termes de renouvellement ou de rénovation qui évite de rompre radicalement avec l'ancien. L'idée de rupture peut être dérangement, si bien que, tout en aspirant à une nouveauté, il ne faudrait tout de même pas être trop, ou trop brutalement, bousculé !

En réalité, ce texte joue sur les deux registres de rupture et de renouvellement : une rupture, lorsqu'il s'agit de se *dépouiller du vieil homme* pour *revêtir l'homme nouveau*, et une rénovation, lorsqu'il s'agit d'être *renouvelé par la transformation spirituelle de l'intelligence*. Les deux choses expriment sous deux façons différentes, l'une plus 'visible' que l'autre, une même réalité : une véritable *création* de l'homme nouveau, c'est-à-dire *créé selon Dieu dans la justice et la sainteté*.

La rupture et le renouvellement en question ne concernent donc pas le païen du dehors (plus exactement, le non juif, mais on trouvera peu ou prou, dans d'autres lettres de Paul, la même argumentation contre le judaïsme ; ou, par extension, le non chrétien), mais celui du dedans. Historiquement, l'auteur de l'épître s'adresse à des chrétiens d'origine païenne, auxquels il dit : maintenant que vous vivez de la foi au Christ, vous ne pouvez plus agir comme au temps où vous ne le connaissiez pas.

Ces mots s'adressent donc, par analogie spirituelle, à ce qu'il y a de 'païen' en chaque chrétien. Comment définir alors, d'après le texte, ce 'paganisme', intérieur autant qu'extérieur ? Comme une manière d'être et d'agir non *selon Dieu*, mais selon l'homme, être alors doté d'une intelligence *limitée*, et donc *vaine* et *obscurcie*, mener une *vie étrangère à Dieu*, ou encore avoir un *cœur endurci*, d'où découlent inévitablement des comportements étrangers à la vie de Dieu. N'y voyons pas d'abord un constat moralisant, qui verrait les vertus comme des électrons libres, ayant sens par elles-mêmes, selon des critères purement humains. Il s'agit, plus profondément, du modèle dont s'inspire une existence, dont on se rapproche ou s'écarte. L'*homme nouveau* se révèle dans le Christ, lui-même étant le visage de Dieu : il est, lui, pleinement justice, sainteté, fidélité, droiture et vérité, bienveillance et miséricorde.

Aussi, celui qui se réclame de lui ne peut plus tendre à autre chose qu'à *imiter* son modèle : *Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous...* (5, 1). Prendre le Christ pour modèle implique alors de s'inspirer de lui, et du même coup attendre et recevoir de lui l'illumination de l'intelligence et le renouvellement de l'être intérieur. Ces expressions d'intelligence aveugle ou de cœur endurci ne disent au fond qu'une chose : s'il ne reçoit pas cela de Dieu, mais continue de le chercher en lui seulement ou ailleurs qu'en Dieu, ou ne compte que sur lui-même, l'être chrétien ne peut en toute logique que s'éloigner de lui. Et se comporter selon Dieu appelle un changement de l'être tout entier : ou bien l'appel de Dieu ne s'adresserait-il qu'à une partie de nous-mêmes ?

Ce thème de l'*imitation* a une forte implication : dans la foi, créé selon Dieu, c'est aussi par rapport à Dieu et pour lui, non par rapport aux hommes et pour eux (ou contre eux), que le chrétien doit se définir, quitter le vieil homme, se (laisser) renouveler. Par amour de Dieu, non de lui-même. Par amour de sa sainteté et de sa justice, non pour observer une loi mondaine, ou même seulement être un homme de bien, selon la loi antique, justement un être de vertu. À la louange de Dieu, non pour sa propre gloire, ni pour marquer polémiquement sa différence par rapport aux autres hommes, ce qui ne serait qu'une manière détournée de les prendre pour modèles, en l'occurrence comme contre-exemples valorisants pour soi (Telle la prière impie du pharisien de l'Évangile : *Je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères...* Lc 18, 11). D'ailleurs, pour qui serait tenté par cet excès d'attention mondaine aux comportements des autres (pour s'y conformer ou au contraire les juger, que ceux-ci se réfèrent ou non au Christ), il sera bon de se souvenir de ce 'paganisme' intérieur : est-il besoin de souligner que chacun porte en soi une capacité de non amour, de mensonge, de tromperie ou de domination qui, faute de se placer sous le regard du Christ comme modèle, a toutes les chances de porter ses fruits... De même, il ne s'agira n'y de s'y soumettre, ni de la juger, mais de la convertir, la quitter, d'aspirer à un renouvellement.

Le rapport à cette *vérité* qui est en Christ (dont sa mort et sa résurrection témoignent) inspirera alors le rapport aux autres, et surtout édifiera la communauté comme véritable corps du Christ. Car, pour l'auteur de l'épître, l'intégrité spirituelle ne concerne pas seulement l'individu, elle est aussi essentielle pour construire la communauté. Il s'agit de bâtir ce corps du Christ dans l'unité, ce qui implique une unanimité spirituelle, un regard qui ne tourne les yeux que vers le Christ, et sa conséquence éthique. *Confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est à la tête, Christ. Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni, grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon un activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour* (4, 15-16). Qui ne mesure l'impact, pour le meilleur ou pour le pire, de comportements individuels sur le corps dans son ensemble ? *Car nous sommes membres les uns des autres* : pas des individualités juxtaposées, mais en coexistence mutuelle, avec les autres, avec le Christ. Et parce qu'il s'agit du Corps du *Christ*, quel autre sang pourrait-il couler dans ses veines, sinon celui de la foi, de l'espérance et de l'amour ?